



COMIC STRIP PRODUCTION, LA COMPANY, FRAKAS PRODUCTIONS ET POMME PRODUCTION PRÉSENTENT
EN ASSOCIATION AVEC ALBA FILMS - WTFILMS

L'ENFER A UN NOM

M A S † E M A H

UN FILM DE DIDIER D. DAARWIN

AVEC

CAMILLE RAZAT
OLIVIER BARTHELEMY
TIBO VANDENBORRE
FÉODOR ATKINE
DYLAN ROBERT

AU CINÉMA LE 29 JUIN

DISTRIBUTION

ALBA FILMS
28, rue La Boétie - 75008 Paris
Tél. : 01 75 43 29 10
contact@alba-films.com

Horreur - France - VF - Image : SCOPE 2.39 - Son : 5.1 - Durée : 1h41

Retrouvez le matériel presse sur
<https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/mastemah.html>

PRESSE

CYNAPS
Stéphane Ribola
Tél. : 06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com



M A S † E M A H

(DÉFINITION) : **ANIMOSITÉ, INIMITIÉ,
CE QUI REFUSE D'ÊTRE
CE QU'IL EST.**

Après la mort brutale d'un proche lors d'une séance d'hypnose qu'elle animait, Louise, jeune psychiatre tente de se reconstruire en s'installant dans un petit village de l'Aubrac. L'arrivée d'un nouveau patient au comportement étrange va la plonger dans une spirale infernale. Sa vie et celle des autres vont devenir un véritable enfer.



ENTRETIEN AVEC

LE RÉALISATEUR

DIDIER D. DAARWIN

QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS AVANT DE RÉALISER VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE ?

Celui d'un homme de l'ombre et donc de l'image depuis très longtemps. En 1990, nous avons créé avec Stephan Muntaner, mon ami et associé, le studio de design marseillais « tous des K », un collectif de graphistes, réalisateurs, photographes et plasticiens qui accompagne entre autres l'ascension du groupe IAM. Depuis plus de 30 ans, on signe les pochettes de disques, l'identité visuelle, les clips, les sites du groupe...

Je fais aussi beaucoup de shooting mode, de tournages de pubs et de clips... donc un travail et une direction artistique de l'image sous toutes ses formes – graphique, photographique, vidéographique et cette fois, avec MASTEMAH, cinématographique. Même si mon parcours professionnel ne m'a laissé que bien peu de répit jusque-là, je n'ai jamais perdu de vue mes motivations fictionnelles. J'ai d'abord coréalisé un téléfilm, « Conte de la frustration », avec Akhenaton, en 2008 pour France 2, puis assuré la coréalisation d'un documentaire musical, « Marseille Capitale Rap - D'IAM à JUL » en 2020 pour France 5.



— SUITE À CES DEUX RÉALISATIONS, COMMENT EST NÉ MASTEMAH ?

Il se trouve que depuis toujours je suis « passionné » par le loup et l'histoire de la Bête du Gévaudan – situé actuellement entre la Lozère, l'Aveyron, la Haute Loire et le Cantal. Je connaissais donc bien le pays pour l'avoir sillonné sur les traces de la bête mais j'avais également repris et transformé une maison d'hôtes, à Aubrac même, il y a quelques années. Thierry Aflalou, qui avait produit avec Comic Strip notre téléfilm, y a séjourné et s'y est senti très... « angoissé »... La région, bien que d'une beauté sauvage à couper le souffle, peut être aussi parfois très anxiogène. Suite à ses insomnies, il m'avait alors fourni un pitch, une idée originale en neuf pages, d'un texte traitant de l'Aubrac, de l'hypnose, de la présence du diable, des rapports entre possession et hypnose que lui avaient inspirés son séjour et ses cauchemars, en me proposant d'y réfléchir. Tout en poursuivant mes activités, je faisais évoluer plusieurs versions de scénario.

COMMENT LE PROJET A-T-IL ÉVOLUÉ ?

Délibérément, on s'est un peu éloigné de l'horreur pure – qui était le propos initial – pour se retrouver à mi-chemin entre l'horreur, le fantastique, le drame psychologique. Rentrée dans la course, la coscénariste Johanne Rigoulot, forte de son expérience de scénariste télé, m'a aussi aidé à jouer sur les codes horrifiques sans en multiplier les effets gore, les scènes trop trash ou téléphonées, souvent inhérentes au genre. Au bout de neuf ans d'écriture, ponctués par d'autres projets professionnels, on s'est enfin lancé dans l'aventure lorsque La Company de Camille Trumer, homme providentiel s'il en est, et ancien Directeur Général de StudioCanal, est entré dans la boucle au côté de Thierry Aflalou pour coproduire le film.

AVEZ-VOUS SENTI LE BESOIN DE VOUS DOCUMENTER SUR LES PHÉNOMÈNES ÉVOQUÉS DANS LE FILM ?

Pas spécifiquement - c'est un parcours, une construction de vie. Je suis un grand fan de cinéma de genre et d'horreur en particulier. Depuis toujours, je me suis nourri de livres et de films propres à ces thématiques, ce projet et son contexte correspondaient exactement à ce qui m'a forgé depuis mon plus jeune âge. Par ailleurs, lorsque je cogérais la maison d'hôtes, j'ai sillonné la région en long et en large pour nos clients et j'ai donc « travaillé » plus en profondeur sur la bête du Gévaudan. Pour moi, la recherche, c'est aussi se laisser imprégner par les paysages et leurs histoires en étant sur place. J'avais donc toute cette « documentation » en moi. Fort de ces héritages, je n'avais pas du tout l'intention de reproduire le travail et les visions de mes prédécesseurs : qu'il s'agisse des apparitions ou des effets, j'ai pris le contrepied de tout ce que j'avais pu voir. Ce qui m'intéresse, c'est de nouer des choses, sans les dénouer : je montre parfois les phénomènes avant qu'ils ne se produisent en essayant de brouiller les pistes, le challenge étant de flirter avec les codes du genre sans y verser complètement.

AU DÉPART, LOUISE EST UNE BRILLANTE PSYCHIATRE QUI SOUFFRE D'UN TRAUMATISME ET QUI TENTE DE SE RECONSTRUIRE DANS UNE RÉGION ARIDE...

- Elle a besoin de faire table rase ! Elle est promise à un brillant avenir et travaille dans un hôpital marseillais sous la direction d'un éminent professeur, même si elle est encore étudiante. On comprend que son compagnon, au sortir d'une séance d'hypnose, se défenestre, sans qu'on comprenne vraiment

pourquoi. Elle se « saborde » en s'isolant alors en Aubrac et en allant à contresens de tout ce à quoi elle était destinée. Pour se reconstruire en soignant le mal par le mal, il est certain que la vie en hiver sur le plateau de l'Aubrac peut être bien plus anxiogène que sous l'azur méditerranéen et sert le propos du film !

THÉO, INTERPRÉTÉ PAR OLIVIER BARTHELEMY, INCARNE UNE FORME D'ANIMALITÉ BRUTE.

C'est ce que je voulais. Étant donné le gabarit et l'énergie du garçon, il n'avait pas vraiment besoin de forcer le trait ! Je l'avais très souvent vu dans des rôles très urbains, de jeune « lascar » avec une gouaille parisienne, mais il a relevé le défi de devenir une sorte d'ours solitaire des hauts plateaux. Il est là pour représenter la bestialité de l'homme mais avec aussi ses fragilités.

L'AUBRAC, AVEC SES TERRES ARIDES ET QUASI LUNAIRES, EST UN PERSONNAGE À PART ENTIÈRE.

En effet, l'Aubrac peut faire penser aux steppes de Mongolie, aux landes d'Écosse ou d'Irlande. Très peu de régions ont aussi peu changé au fil des siècles, le temps n'altère rien et c'est grâce à ces paysages immuables que le film est délibérément atemporel. J'ai très peu recouru à la figuration, et quand on voit la majeure partie des séquences, il n'y a nulle âme qui vive si ce n'est celle de nos protagonistes. La région, qui est un personnage, est aussi très cinégénique, avec un côté western, comme les grandes plaines de l'Ouest où se nouent des drames, passant des forêts sombres à l'aridité lunaire des plateaux d'altitude parsemés de blocs de granit jetés là comme par hasard.



VOUS INTERROGEZ LA FRONTIÈRE ENTRE LA PSYCHIATRIE ET LE MYSTICISME, ENTRE LA RATIONALITÉ ET LA POSSESSION...

On parle du diable, de châtiments divins, de possession depuis des millénaires. Combien de malheureux ont péri sur le bûcher ou sous la torture parce qu'ils avaient un réel trouble psychique qu'on imputait alors arbitrairement à une pactisation démoniaque ? Avec le progrès et la science, on est passé d'un extrême à l'autre et tout ce qui relevait de la démonologie est devenu irrationnel. Pourquoi n'y aurait-il pas un juste milieu entre le tout rationnel et le tout mystique ? Ce qui m'intéressait, c'est que Louise, qui s'inscrit dans un parcours médical très cartésien, s'oriente vers une forme de mystique, tandis que le prêtre déiste par essence, croyant et spirituel, devant

l'évidence de l'existence du Diable en revient à la rationalité. C'est une vraie bascule des frontières entre ces deux pôles.

COMME SOUVENT DANS LE GENRE, SATANISME ET ÉROTISME SONT ÉTROITEMENT LIÉS.

C'est la beauté du diable ! Le pouvoir de séduction de la femme et l'homme, a toujours été associé, à tort ou non, au mal et au démon et j'ai voulu jouer avec ce poncif. On se rend compte que Louise est d'autant plus attirée par son patient qu'il s'agit d'un interdit déontologique. Quand Théo s'installe dans son canapé, le cuir de cette méridienne en devient chair et animal lui aussi : Louise en subit les effluves et se laisse aller à des désirs secrets.

VOUS JOUEZ BEAUCOUP SUR LES CODES DU FILM DE MAISON HANTÉE OU DU PSYCHO-THRILLER, MÊME SI CE SONT DE FAUSSES PISTES...

Tout en évitant les effets faciles, je voulais suggérer l'idée que cette maison est habitée, tout comme peut l'être la région. Il y a des lieux où on a le sentiment que la pierre et l'atmosphère sont chargées d'énergies. S'agit-il d'esprits ou de forces surnaturelles ? Je crois réellement au pouvoir de la pierre, des arbres, des objets et l'Aubrac s'y prête naturellement. Quoi qu'il en soit, la maison est chargée par la présence de Louise. Du coup, sans débauche d'effets spéciaux, je voulais transmettre les énergies qui habitent cette maison et émanent de Louise – par des sons, des phénomènes organiques, des ombres en mouvement.

LES VISIONS HORRIFIQUES ET CAUCHEMARDESQUES DES PROTAGONISTES SONT ÉPROUVANTES.

Où commence le rêve et où finit la réalité ? Parfois, on ne sait plus si on vit un cauchemar éveillé, ou si on est plongé dans un vrai cauchemar onirique. Le film parle aussi de cette frontière poreuse qui permet de croire que les personnages traversent l'enfer, même s'ils sont dans le rêve. À moins que...

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA LUMIÈRE, LES CADRAGES, LA COMPOSITION ?

Je voulais absolument tourner en objectifs anamorphiques pour avoir un format d'image très panoramique. Connaissant bien la région, j'ai écrit le scénario en fonction des décors naturels. Je suis obligé de me raconter initialement une histoire visuelle, et quand je l'ai en tête, je fais les plans et un pré-montage mentalement pour le coucher ensuite par écrit. Pour moi, l'image précède les mots. Je ne peux pas « bâcler » un plan s'il n'a pas de sens, faire pour faire : il faut qu'il ait sa dynamique propre, sa composition propre et calculée. Sur le tournage, certains collaborateurs ont été un peu déstabilisés par ma façon de tourner, de découper et m'ont même averti que, selon eux, le film serait impossible ou compliqué à monter « selon les règles ». J'ai l'habitude de tenir compte des considérations et attentes commerciales dans le clip ou des rigidités de la pub, mais sur ce projet plus personnel, je voulais oser, je voulais juste faire ce que je voyais. Et je n'ai rien lâché.

LES TEINTES SONT FROIDES, LA PLUIE EST SOUVENT PRÉSENTE, L'OBSCURITÉ ÉGALEMENT...

Intuitivement, tout semble réfléchi et composé, et j'ai beaucoup travaillé l'alternance du chaud et du froid. Mais cela aurait pu être plus accentué encore si l'hiver n'avait pas, hélas pour une fois, été aussi clément en Aubrac. J'avais écrit pour une atmosphère de brouillard et de neige et on a eu un soleil précoce et printanier magnifique ! Face aux impondérables, je sais m'adapter et trouver des solutions de dernière minute. C'est ce que m'a appris la dure école du clip vidéo.



LA DANSE AUTOUR DU FEU, VERS LA FIN, ÉVOQUE UNE BACCHANALE TRÈS SEXUALISÉE...

En réalité, de brefs inserts de la séquence, des flashes, ponctuent le film et rythment les nuits des personnages. C'est une danse folle, païenne et originelle, dans laquelle le film essaie de nous happer, qui revient de manière intermittente, presque comme des flash forward. Manifestement, ni Louise ni Théo ne parviennent à retrouver le sommeil et chaque nuit d'étranges phénomènes ou visions se produisent. La séquence raconte une communion, une danse primale et primaire, une jonction entre le « haut » et le « bas », entre ce qui est sous terre et au-dessus. Avant le dénouement et l'expiation finale.

AVEZ-VOUS FAIT APPEL AUX EFFETS VISUELS ?

Il y en a peu, comme les ombres qui bougent dans les décors ou les apparitions sur les images des séances d'hypnose en forme d'aberrations divX surnaturelles enregistrées sur les cartes mémoires vidéo de Louise. C'est la fameuse vingt-cinquième image qui révèle l'invisible et le subliminal. On a travaillé ces effets en postproduction, en les limitant au maximum.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA PALETTE SONORE ?

Pour moi, le sound design fait partie intégrante de la direction artistique, tout comme l'image, l'étalonnage, les couleurs. Je n'ai quasiment gardé que les dialogues en son direct pour conserver l'énergie du plateau et éviter la post-synchro. Ensuite, j'ai choisi « mes » sons, comme une chaise qui craque, un meuble qui grince, un pas lourd. C'était une bande-son organique, pas forcément mélodieuse, comme une mue, une catharsis pour Louise, matérialisée par ce cocon, cet embryon de métamorphose qui pousse et grossit sur la façade de son cabinet. Là encore, je voulais que le son soit utérin, primal, animal, brut.

COMMENT S'EST PASSÉ LE CASTING ?

Notre rencontre avec Olivier Barthelemy était une évidence réciproque. Il s'est battu avec nous pendant deux ans pour faire aboutir le projet et il est devenu un partenaire essentiel du film. On a eu le temps de façonner les contours du personnage et, avec lui, tout a été fluide. C'est véritablement un immense acteur. On a eu plus de mal pour arrêter le casting de Louise après moult rebondissements. Le hasard a voulu qu'Olivier soit un ami intime d'Étienne Baret, le compagnon de Camille Razat. À deux mois du tournage, alors qu'on n'avait encore pas trouvé le rôle principal féminin, Olivier a fait lire le scénario à Camille, le texte et la thématique lui ont parlé et elle a immédiatement accepté d'incarner Louise. C'est elle aussi une redoutable professionnelle, une vraie machine de guerre. Surtout connue auprès du grand public pour son rôle de Camille dans la série « Emily in Paris », où elle campe la Frenchy légère, très Fashion Week, très urbaine, elle a accepté

de jouer un rôle aux antipodes, dans lequel elle s'est jetée corps et âme, à la limite de la rupture. C'était intelligent, stratégique et audacieux de sa part dans sa jeune carrière. Ici, elle n'est pas apprêtée, pas forcément jolie par artifice, et elle se met en péril en vivant une lente et visible décrépitude. C'était un parcours long et éprouvant pour elle car elle vivait vraiment cette lente descente aux enfers, mais son exigence et son investissement ont servi le film. Dylan Robert, qui a obtenu le César du meilleur espoir masculin pour SHÉHÉRAZADE, est ici également à contreemploi. Mais lui non plus ne triche pas : ce qu'il incarne dans ses films, il le vit intensément dans sa vie. Féodor Atkine est un grand monsieur, un monstre. Il a une formidable intelligence de jeu, une véritable bienveillance : sa présence habite l'image et son timbre hante la bande son. Il amène une vraie profondeur au personnage du prêtre à partir de ce point de bascule dont je parlais tout à l'heure.

QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR LA MUSIQUE ?

Comme le sound design, je voulais un score qui ne soit pas musical, mélodieux, en dehors des deux morceaux du groupe scandinave Heilung : ces nordiques produisent une musique primaire, animale, tellurique, en jouant de manière tribale avec des peaux d'animaux et des os de squelettes, du sang et toute sorte d'instruments ancestraux ! J'ai ensuite fait appel à Yvi Slan, musicien marseillais qui a composé les trois quarts du score. Mais également à Stanislav Makovsky, ancien étudiant de Bruno Coulais et ami de Camille Razat, qui a un beau talent de compositeur : il a peaufiné certaines plages de son laissées vacantes. Au final, la musique est à la fois tellurique et organique, violente en parfait écho aux images.

BIOGRAPHIE DE **DIDIER D.DAARWIN**

À ses débuts sur Paris, Didier D.Daarwin est d'abord graphiste, puis photographe de plateau, régisseur, bruiteur et premier assistant réalisateur sur des tournages publicitaires et cinéma (Bertrand Tavernier, Patrick Rotman...). Au début des années 90, il retourne s'installer à Marseille, sa ville, pour contribuer au boom culturel de l'époque.

Il est à l'origine d'un commando graphique et photographique qui va rapidement faire parler de lui : « tous des K ». Un gang de créateurs qui accompagne l'ascension d'IAM, signant pochettes de disques, identité visuelle, clip et site du groupe et de ses membres (Victoire de la Musique de la création du meilleur site d'artiste en 2002).

En parallèle, il fonde également à Marseille « Alamût Prodz », une société de production audiovisuelle, avec Akhenaton, le leader d'IAM. Avec ses équipes, il réalise et produit entre 2000 et 2022 plus de deux cents clips musicaux, pour IAM et les solos de leurs membres, Magic System, les Psy 4 de la Rime, Soprano (Prix du meilleur clip

des trophées des Arts Afro-Caribéens), Oxmo Puccino, Hocus Pocus... Il tourne également une trentaine de spots publicitaires et réalise des captations de concerts dont celle du DVD « Psychanalyse après l'album » de Soprano (DVD d'Or).

En 2010, Didier D.Daarwin a écrit et coréalisé avec son ami Akhenaton, son premier téléfilm de fiction « Conte de la Frustration ». Un long format d'un genre nouveau, multidiffusé et primé au Festival de la fiction TV de La Rochelle pour la meilleure « Contribution Technique à une œuvre de Fiction » et produit par Comic Strip Production et France 2. Après ce téléfilm, il développe et réalise des projets cinématographiques, dont la coréalisation du documentaire « Marseille Capitale Rap - D'IAM à JUL » sur 30 ans d'activisme du rap Marseillais diffusé sur France TV.

Daarwin retrouve Comic Strip Production pour MASTEMAH, sa première réalisation d'œuvre de long métrage de cinéma.



ENTRETIEN AVEC

CAMILLE RAZAT

LOUISE

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR LE PROJET ?

Alors que j'étais en famille dans le sud de la France pour les fêtes de Noël, Olivier Barthelemy m'a appelée pour me parler d'un projet, précisant qu'il fallait que je l'aie lu pour le lendemain ! Le soir même, je l'ai recontacté pour lui dire que je voulais rencontrer le réalisateur. J'avais besoin de savoir quelle était sa vision précise car le scénario était fascinant et atypique. Dès les premiers instants où j'ai rencontré Didier, j'ai compris beaucoup de choses. On a alors fait une lecture et cette première collaboration a été très fluide.

QU'EST-CE QUI VOUS A INTRIGUÉE DANS LE SCÉNARIO ?

Il y avait tous les ingrédients que j'adore en tant que spectatrice : un personnage féminin fort qui a du caractère et qui dégage une certaine étrangeté, du mystère, une atmosphère singulière. C'était formidable pour une comédienne comme moi, abonnée aux rôles de jolie fille, qu'on me propose un scénario aussi sombre, avec un personnage ambivalent, abîmé, chaotique. Je savais que j'en étais capable, d'autant que ce sont des traits de personnalité qui me ressemblent.

EST-CE QUE VOUS AIMEZ LE CINÉMA DE GENRE EN TANT QUE SPECTATRICE ?

J'adore le cinéma d'horreur ! Je regarde des films d'horreur depuis que je suis toute petite, et j'ai même vu L'EXORCISTE à 12 ans. C'est un cinéma qui m'a toujours intriguée et fait vibrer. Quand j'étais plus jeune, j'étais un peu gothique et j'aimais ces atmosphères.

VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉE SUR LES PHÉNOMÈNES DE POSSESSION ?

Je n'ai pas eu besoin de le faire parce que j'ai une attirance personnelle pour les phénomènes paranormaux et que, d'une certaine façon, je m'en suis déjà imprégnée. En revanche, je me suis vraiment renseignée sur les différentes formes d'hypnose qui est un phénomène plus complexe qu'on ne pourrait penser. J'ai rencontré un hypnotiseur qui m'a parlé de la pratique de Louise : il m'a expliqué comment poser ma voix, quel rythme adopter, la manière rhétorique d'insinuer des choses dans l'esprit d'un patient. J'ai également travaillé le jargon médical pour connaître le sens de chaque terme.

LOUISE EST, AU DÉPART, UNE JEUNE SCIENTIFIQUE À L'ESPRIT RATIONNEL.

Je l'ai abordée comme une jeune fille qui aspire à devenir quelqu'un et qui était très douée dans ses études, à tel point qu'elle est devenue la favorite de son prof. Je me suis même dit qu'elle était sans doute précoce. Mais je l'ai aussi vue comme un être fragile, un peu abîmé, avec une fêlure. Dans le film, ses parents ne sont pas du tout présents, ce qui suggère qu'elle est assez isolée. Son prof a d'ailleurs une attitude un peu étrange vis-à-vis d'elle. Et lorsque

son copain se défenestre à cause d'elle, cette tragédie génère une culpabilité invraisemblable chez elle. Et elle se retranche du monde.

QU'EST-CE QUI LA POUSSE À S'INSTALLER DANS L'AUBRAC ?

Elle ne veut plus fréquenter son entourage habituel pour faire son deuil à sa façon. Au départ, Louise est quelqu'un de solaire et elle s'impose une césure : elle s'enterre, quasi inconsciemment, dans l'Aubrac qui, à mes yeux, est un personnage à part entière. C'est une région chargée d'histoire et de légendes, comme celle de la Bête du Gévaudan, et parmi les moins peuplées du pays. Sa décision de s'y installer traduit une volonté de vivre en recluse. Quand on vit un tel traumatisme, je crois que le regard des autres est si dur à supporter qu'on préfère s'en passer. Mais elle a peut-être aussi été guidée par quelque chose d'impalpable et de mystique...

L'EFFROI QU'ELLE RESSENT POUR THÉO SE MÊLE D'ATTIRANCE.

C'était un aspect passionnant du film et Olivier est un formidable partenaire. Quand on joue avec lui, il ne se regarde pas jouer, il est entièrement à l'écoute de son partenaire. On s'est mis dans un mode instinctif, où rien n'était intellectualisé, où on ne réfléchissait pas aux choses à l'avance, pour se donner cette liberté. Théo et Louise sont deux animaux qui se reniflent, qui se mordent un peu, qui ne s'apprécient guère et puis, à force de se fréquenter, il se noue entre eux un lien inexplicable, dont on ne sait pas si c'est de l'amour ou de l'obsession. Théo est-il l'obsession de Louise, ou l'inverse ? En tout cas, elle n'est pas seulement sa psy, elle est bien plus que cela.



Il est très singulier, et cela fait du bien de voir, de rencontrer quelqu'un comme lui, qui n'est pas dans une « posture d'acteur » mais qui est là au moment où il est censé l'être. Féodor Atkine est un grand monsieur, à l'écoute, parfois sévère, mais à juste titre. Il m'a donné deux ou trois conseils sur le placement de la voix notamment qui m'ont beaucoup aidée.

QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEUR DIDIER EST-IL ?

Ce qui est extraordinaire, c'est que pour un réalisateur qui tourne son premier long métrage, il avait une vision très précise de ce qu'il voulait, ce qui n'est pas toujours le cas des plus grands metteurs en scène.

On n'était pas d'accord sur tout, et on bataillait parfois, mais c'était constamment bienveillant. Il crée un espace de liberté où il nous laisse nous exprimer sur les premières prises, puis il affine. Il est toujours dans l'accompagnement et il nous guide avec une incroyable maîtrise.

QUELS SOUVENIRS GARDEREZ-VOUS DU TOURNAGE ?

Olivier et Didier resteront des amis à vie. C'est rare de vouloir retravailler avec des gens avec qui on a traversé un tournage aussi difficile, mais c'était génial de faire un film qui me correspond et qui, à l'arrivée, est exactement tel que je l'avais imaginé. C'était une incroyable opportunité pour moi et c'est ce que je garderai de cette expérience.

FILMOGRAPHIE / CAMILLE RAZAT

LONGS MÉTRAGES

2021

MASTEMAH – Didier D.Daarwin

2020

LES CHOSES HUMAINES – Yvan Attal

2018

L'AMOUR EST UNE FÊTE – Cédric Anger

LE 15H17 POUR PARIS – Clint Eastwood

AMI-AMI – Victor Saint-Macary

GIRLS WITH BALLS – Olivier Afonso (*Netflix*)

2017

ROCK'N ROLL – Guillaume Canet

SÉRIES TÉLÉVISÉES

2019 – 2021

EMILY IN PARIS – S1 et S2

Showrunner : Darren Star (*Netflix*)

2015

CAPITAINE MARLEAU – S1 ÉP1

Josée Dayan (*France 2*)

2014

DISPARUE – S1

Charlotte Brändström (*France 2*)



ENTRETIEN AVEC

OLIVIER BARTHELEMY

THÉO

COMMENT L'AVENTURE A-T-ELLE COMMENCÉ POUR VOUS ?

D'abord, il faut que je tombe amoureux d'un réalisateur, et si c'est le cas, je suis prêt à tout pour lui. Bien entendu, le script a son importance, mais le premier déclencheur pour moi, c'est la rencontre avec le metteur en scène. Ce que j'aime, c'est la globalité d'un projet et la manière dont un réalisateur a envie de raconter son histoire. Ensuite, je me mets au service de l'histoire et j'accepte d'être un des piliers du film mais au service du réalisateur. Quand on est acteur, on est comme un fauve et le réalisateur, un dresseur qui lui dit « Passe au milieu du cercle en feu ! ». Mais si on ne gère pas bien le fauve, il peut lui mordre le bras ! (rires) C'est ce qui

est beau dans la relation entre un acteur et un réalisateur : il y a du challenge, de la confiance et parfois aussi du conflit. Mais ce n'était pas le cas avec Didier car notre collaboration a été spontanée et évidente.

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS LE SCÉNARIO ?

J'ai trouvé que le script était intelligent, moderne, et résolument original. On ne traite presque jamais de la thématique du diable de manière sensorielle au cinéma. C'est aussi un scénario qui repose sur des enjeux psychologiques et qui tend vers l'horreur avec subtilité.

EST-CE QUE VOUS AIMEZ LE CINÉMA DE GENRE ?

Mon premier film est SHEITAN, qui était déjà un film d'horreur d'une certaine façon, et je viens donc du cinéma de genre. C'est un registre qui me plaît car c'est un espace qui offre beaucoup de liberté artistique et qui permet de se renouveler. De nombreux films d'auteur qui se croient intelligents dans leur réflexion sur la société m'ennuient à force d'aborder toujours les mêmes thèmes. Dans le genre, on peut oser des paraboles sur ce qui se passe aujourd'hui dans la société tout en étant ludique, en convoquant l'imaginaire du spectateur et en le faisant voyager.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ THÉO, MÉLANGE D'ANIMALITÉ ET DE FRAGILITÉ ?

Je l'ai d'abord vu comme un patient qui consulte une psychiatre et qui perd pied avec la réalité. Tout en étant une sorte de brute sans pitié, il fait preuve d'hypersensibilité et d'une grande fragilité. Avec Didier, on voulait en faire un ours très imposant, marqué par les hauts plateaux de l'Aubrac, la solitude, le rythme des saisons qui s'accompagnent, chacune, de difficultés.

IL SEMBLE FAIRE CORPS AVEC LA RÉGION, LES HAUTS PLATEAUX, LA BERGERIE...

L'Aubrac est une région dont les décors naturels vous transportent. J'ai eu la chance d'être associé à ce projet très en amont et de m'imprégner de l'histoire et du personnage pendant deux ans. Malgré tout, lorsque je suis arrivé sur place, j'étais loin de me représenter la force de cette région. C'est une terre hostile, aride, fascinante.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ AU RÔLE ?

Didier m'a demandé d'adopter une voix rauque, dure et rocailleuse, qui vient des tréfonds. C'est ce qui donne un côté rude et ténébreux au personnage et qui m'a beaucoup aidé. Je suis moi-même assez torturé, j'ai consulté des psychiatres et je sais donc ce que c'est d'être patient. Cette expérience m'a aussi pas mal inspiré. Quand on consulte un psychiatre ou un psychologue, un jeu se met en place entre le patient et le praticien : soit on collabore, soit on ne collabore pas. Je suis moi-même passé par les deux stades et quand on ne collabore pas, on se croit plus intelligent et c'est au praticien de nous orienter pour faire en sorte qu'un travail se fasse. Ce n'est jamais vain.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE CAMILLE RAZAT, VOTRE PARTENAIRE ?

En réalité, c'est moi qui l'ai présentée à Didier et je suis bien entendu ravi qu'elle ait dit oui. Elle m'a époustouflé par son talent et sa dextérité. C'est son premier film dans un rôle principal et, sincèrement, je ne vois pas qui pouvait remplir ce contrat en dehors d'elle. C'est une fille qui ne se pose pas trop de questions et quand elle aime un projet, elle fonce. Elle est très instinctive, elle travaille énormément en amont et elle sait que sur le plateau, il faut avancer et ne pas être dans le doute. J'aime les gens qui travaillent en amont, à la lecture, et qui, sur le plateau, se laissent aller à leur instinct et à leur animalité : sur le tournage, on n'est pas là pour intellectualiser mais pour exprimer son corps et son âme. Ensuite, le travail consiste à rester dans le cadre de ce que veut le réalisateur et à s'adapter à ses désirs : on doit déjà savoir qui est le personnage. Et c'est tout à fait le cas de Camille.



QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEUR DIDIER EST-IL ?

Il est exceptionnel. Il m'a laissé m'exprimer sur le tournage, à l'exception de la voix ténébreuse à laquelle il tenait et qui participe de la véracité du personnage. On s'est vus régulièrement pendant deux ans, on a fait pas mal de lectures, on est passé par des étapes de réécriture et on a donc beaucoup travaillé en amont. La collaboration s'est passée avec Didier comme avec Kim Chapiron et Romain Gavras avec qui j'ai fait mes débuts. Nos rapports étaient fluides, simples, évidents.

QUELS SOUVENIRS GARDEREZ-VOUS DU TOURNAGE ?

Parfois, je n'arrivais plus à dissocier ce qu'on faisait pour le film et en dehors du film. On était totalement imprégnés de ce village de l'Aubrac où l'on tournait, et on vivait tous ensemble – et en plein confinement de surcroît – si bien qu'on avait du mal à faire la distinction entre le film et la vie réelle. C'était une ambiance unique : on partageait la même maison avec le producteur et le réalisateur, on ne parlait que du film et on vivait les choses à fond.

FILMOGRAPHIE / OLIVIER BARTHELEMY

LONGS MÉTRAGES

- 2021**
MASTEMAH – Didier D.Daarwin
OVERDOSE – Olivier Marchal
- 2020**
CHACUN POUR TOUS – Vianney Lebasque
Festival du Film Francophone d'Angoulême 2018
Séances Spéciales du Festival de Locarno 2018
- 2016**
C'EST TOUT POUR MOI – Ludovic Colbeau-Justin
- 2014**
DISCOUNT – Louis Julien Petit
Valois du public au Festival du Film Francophone d'Angoulême 2014
24 JOURS, LA VERITÉ SUR L'AFFAIRE ILAN HALIMI
Alexandre Arcady
- 2011**
CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT – Alexandre Arcady
- 2010**
CARJACKING – Lars Blumers
LARGO WINCH – Jérôme Salle
- 2009**
NOTRE JOUR VIENDRA – Romain Gavras
- 2007**
L'ENNEMI PUBLIC N°1 – Jean-François Richet
- 2005**
SHEITAN – Kim Chapiron
LE POULAIN – Olivier Ringer
TRUANDS – Frédéric Schoendoerffer

FILMOGRAPHIE / DYLAN ROBERT

LONGS MÉTRAGES

2021

MASTEMAH – Didier D.Daarwin

LES CHEMINS DE PIERRE – Denis Imbert

LE GRAND MARIN – Dinara Drukarova

BATTLE BORDEL – Sabry Jarod et Alexandre Laugier

2019

ADN – Maïwenn

2018

SHÉHÉRAZADE – Jean-Bernard Marlin

César 2019 du meilleur espoir masculin

César 2019 du meilleur premier film

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2020

VAMPIRES – S1

Benjamin Dupas, Isaure Pisani-Ferry (*Netflix*)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

TIBO VANDERBORRE

2021

MASTEMAH – Didier D.Daarwin
ENTRE LA VIE ET LA MORT – Giordano Gederlini

2020

L'ÉTREINTE – Ludovic Bergery

2017

TUEURS – Jean-François Hensgens
et François Troukens

2016

L'ÉCONOMIE DU COUPLE – Joachim Lafosse

2015

LES HOMMES D'ARGILE – Mourad Boucif
LES CHEVALIERS BLANCS – Joachim Lafosse

2014

THE BEAST – Hans Herbots

2011

BULLHEAD – Michaël R. Roskam

2010

BLANC COMME NEIGE – Christophe Blanc



FÉODOR ATKINE PÈRE SYLVAIN

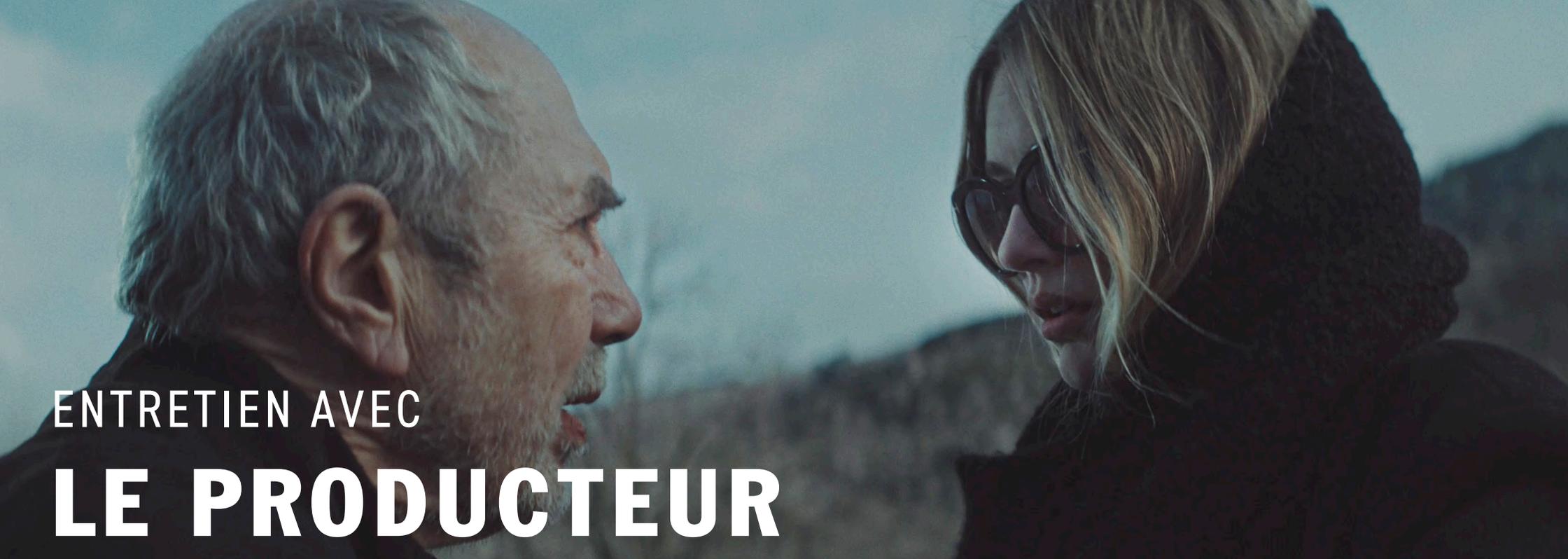
Sa carrière est exemplaire et son parcours surprenant, sous la direction de Woody Allen, Oliver Stone, Pedro Almodóvar, Raúl Ruiz ou Jim Jarmush pour ne citer qu'eux. Sa filmographie est dense et hétéroclite avec plus de 200 films à son actif et il en est de même au théâtre.

Il est également connu pour ses doublages dans des films ou séries télévisées américaines mais aussi pour des personnages phares dans les productions Disney. Il est entre autres la voix française régulière de William Hurt, Ben Kingsley et Hugo Weaving ainsi que la voix de Hugh Laurie (qu'il double notamment dans la version française de « Dr House ») et Tommy Lee Jones de manière occasionnelle.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

FÉODOR ATKINE

- 2021**
MASTEMAH – Didier D.Daarwin
LA PIEL DEL TAMBOR – Sergio Dow
L'ASTRONAUTE – Nicolas Giraud
- 2018**
LE RETOUR DU HÉROS – Laurent Tirard
- 2017**
MONEY – Gela Babluani
GRAND FROID – Gérard Pautonnier
MONSIEUR JE-SAIS-TOUT – Stéphane Archinard
et François Prevot-Leygonie
- 2016**
FLEUR DE TONNERRE – Stéphanie Pillonca-Kervern
- 2015**
ANTIGANG – Benjamin Rocher
- 2014**
LA FRENCH – Cédric Jimenez
- 2013**
DANS LA COUR – Pierre Salvadori
LES BEAUX JOURS – Marion Vernoux
- 2011**
POPULAIRE – Régis Roinsard
AUX YEUX DE TOUS – Arnaud Duprey et Cédric
Jimenez
- 2010**
JE N'AI RIEN OUBLIÉ – Bruno Chiche
- 2005**
LE BÉNÉVOLE – Jean-Pierre Mocky
- 2004**
ALEXANDRE – Oliver Stone
- 2002**
CE JOUR-LÀ – Raül Ruiz
- 2001**
CARNAGES – Delphine Gleyze
- 1999**
VATEL – Roland Joffe
- 1998**
UN PUR MOMENT DE ROCK'N ROLL – Manuel Boursinhac
RONIN – John Frankenheimer
- 1995**
TROIS VIES ET UNE SEULE MORT – Raül Ruiz
- 1993**
L'OMBRE DU DOUTE – Aline Issermann
- 1991**
VILLE À VENDRE – Jean-Pierre Mocky
TALONS AIGUILLES – Pedro Almodóvar
- 1990**
LA NOTE BLEUE – Andrzej Zulawski
HENRY & JUNE – Philip Kaufman
- 1988**
JOUR APRÈS JOUR – Alain Attal
- 1987**
EL DORADO – Carlos Saura
- 1983**
PAULINE À LA PLAGE – Éric Rohmer
- 1982**
LE BEAU MARIAGE – Éric Rohmer
LE CHOC – Robin Davis
- 1981**
LES UNS ET LES AUTRES – Claude Lelouch
- 1980**
INSPECTEUR LA BAVURE – Claude Zidi
TROIS HOMMES À ABATTRE – Jacques Deray
LES SOUS-DOUÉS – Claude Zidi
- 1978**
BÊTE, MAIS DISCIPLINÉ – Claude Zidi
BOBBY DEERFIELD – Sidney Pollack
- 1975**
GUERRE ET AMOUR – Woody Allen



ENTRETIEN AVEC

LE PRODUCTEUR

THIERRY AFLALOU

QUEL ÉTAIT VOTRE LIEN AVEC DIDIER D.DAARWIN AVANT MASTEMAH ?

On se connaît depuis longtemps parce qu'on évolue dans les mêmes univers et, en 2010, j'ai produit une fiction pour France 2 que Didier a co-réalisée avec Akhenaton, « Conte de la frustration ». J'ai donc tout naturellement pensé à lui pour MASTEMAH.

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE CE PROJET DE LONG MÉTRAGE ?

Tout a commencé en 2011, alors que j'étais en Italie, où j'ai couché sur le papier cette histoire, comme si elle m'était dictée par des forces inconnues. En une dizaine de pages dactylographiées, elle comportait déjà des éléments fondateurs, comme le retour du diable sur Terre et la présence de la psy, que j'ai corrigées, puis envoyées à Didier. D'ailleurs, on retrouve dans le film certaines scènes qui figuraient déjà dans ce texte initial. J'étais un peu dubitatif, mais Didier s'est montré enthousiaste et m'a dit qu'il fallait en faire un film.

DANS QUELLE DIRECTION SOUHAITIEZ-VOUS EMMENER LE FILM ?

Mon désir, que Johanne Rigoulot et Didier ont partagé, était de l'inscrire dans du « réel ». Le point de départ est bien entendu surnaturel et fantastique, mais je tenais à raccrocher ce postulat à du concret et à du vraisemblable. Que se passerait-il si, un jour, le patient d'un psychiatre ne se révélait pas seulement psychotique, mais possédé ? Quand on a eu une version aboutie du scénario, on l'a faite lire à une amie psy pour que les échanges et les réactions de la praticienne soient vraisemblables. C'est ce qui me semblait se démarquer du cinéma de genre anglo-saxon qui assume davantage son caractère surnaturel. Nous, on a tiré le film vers du réel, du tellurique.

VOTRE SÉJOUR EN AUBRAC VOUS A-T-IL INSPIRÉ ?

J'étais parti en vacances dans la maison d'hôte de Didier il y a quelques années, ce qui m'a peut-être inspiré l'écriture initiale, mais c'est ensuite Didier qui a inscrit le scénario en Aubrac car c'est une région qu'il connaît bien mieux que moi. Il s'est en effet emparé de l'histoire pour l'ancrer dans cette terre incarnée, improbable, hors normes.

QU'EST-CE QU'A APPORTÉ JOHANNE RIGOLOUT À L'ÉCRITURE ?

Elle avait d'abord été conseillère de programmes à France 3, et un jour, par amitié, elle m'a envoyé un livre dont elle était l'auteure et que j'ai adoré. Parallèlement, j'avais lancé l'adaptation d'un roman pour France 2 que je lui ai confiée, alors qu'elle n'avait aucune expérience préalable en tant que scénariste. Et elle a fait un travail formidable ! Lorsqu'on a travaillé avec Didier, je lui ai conseillé de se faire accompagner par une authentique scénariste et je les ai présentés

l'un à l'autre. La rencontre a été un coup de foudre professionnel et leur collaboration, une évidence absolue. Didier était davantage axé sur le genre et les codes du thriller, tandis qu'elle était plus concentrée sur la psychologie, la cohérence et la progression narrative. De mon côté, je suis resté vigilant vis-à-vis du réalisme des situations.

POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS ASSOCIÉ À CAMILLE TRUMER ?

Au départ, j'ai porté le projet seul pendant toute la phase de développement – écriture et recherche de décors. Mais comme pour l'écriture, j'ai senti que j'avais besoin de me faire accompagner par un producteur plus aguerrri, avec des réseaux différents du mien, et Camille nous a ouvert des portes qui étaient encore fermées pour moi.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS IMPLIQUÉ DANS LE CASTING ?

Autant on a souhaité écrire pour Féodor Atkine et Bruno Debrandt, en taillant des rôles à leur mesure, autant on était plus hésitants pour les deux protagonistes. C'est en voyant CHACUN POUR TOUS que j'ai repéré Olivier Barthelemy, dans un registre inattendu : je me suis dit qu'il serait parfait pour Théo dans sa finesse de jeu et dans son univers, puis j'en ai parlé à Didier qui a immédiatement validé l'idée. Et le hasard a fait que, sans le savoir, on habitait tous les trois à Marseille à 300 mètres les uns des autres ! Notre rencontre a été merveilleuse et s'est imposée comme une évidence. Pour la comédienne principale, c'est Olivier qui nous a parlé de Camille Razat et qui a déclenché notre désir. Trois jours après lui avoir envoyé le scénario, elle nous a donné son accord.



ON SAIT QUE LES FILMS DE GENRE ONT DU MAL À SE MONTER EN FRANCE. QU'EN EST-IL DE MASTEMAH ?

Il a été très difficile à financer jusqu'à ce que Camille Trumer ne s'engage dans l'aventure. Car produire un film de genre porté par une vision personnelle, en France, est un projet exceptionnel et il a fallu, en effet, s'appuyer sur de vrais soutiens pour le mener à bien. Chez Canal Plus, Laurent Hassid et Ivan Guyot ont tiré le film vers le haut et se sont révélés de vrais partenaires, y compris en termes de contenu.

Même si on n'a tourné que cinq jours à Marseille, on a pu compter au sein de la région PACA sur des gens motivés sur le plan artistique et territorial. Il faut dire que c'était la première fois depuis Marcel Pagnol qu'un projet était produit et réalisé par des régionaux !

Enfin, Alba Films s'est investi dans le projet très en amont et n'est jamais revenu sur son engagement.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

J'étais présent en permanence sur le tournage, car je faisais table d'hôte pour l'équipe artistique du film. Avec Didier, on a une vraie complicité et il avait confiance dans mon regard. On était donc dans un rapport de collaboration sans s'imposer quoi que ce soit. J'étais surtout là comme un Jiminy Cricket sur l'épaule de Gepetto !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU FILM FINALISÉ ?

C'est le film dont j'ai rêvé. Il dépasse même de loin mes espérances à tous niveaux, en matière de direction artistique, d'écriture, de direction d'acteur, de mise en scène. Chaque acteur a donné le maximum, chacun dans son registre et dans son univers, sans jamais tirer la couverture à soi.

LISTE ARTISTIQUE

LOUISE WILMENS

THÉO LIBLIS

DE MAISTRE

PÈRE SYLVAIN

LAURENCE

BRUNO

GUILLAUME

ELIAS

CAMILLE RAZAT

OLIVIER BARTHELEMY

TIBO VANDERBORRE

FÉODOR ATKINE

ANAËL SNOEK

BRUNO DEBRANDT

ROBERTO CALVET

DYLAN ROBERT

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	DIDIER D.DAARWIN
SCÉNARIO	DIDIER D.DAARWIN & JOHANNE RIGOULOT
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE	THIERRY AFLALOU
PRODUIT PAR	THIERRY AFLALOU, CAMILLE TRUMER & JEAN-YVÈS ROUBIN
PRODUCTION	COMIC STRIP PRODUCTION, LA COMPANY
CO-PRODUCTION	FRAKAS PRODUCTION, POMME PRODUCTION
EN ASSOCIATION AVEC	ALBA FILMS, WTFILMS
1ER ASSISTANT RÉALISATION	JULIE GRUMBACH
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	EMMANUEL BERNARD
MONTAGE	CAMILLE GUYOT
DÉCORS	SERGE BORGEL
COSTUMES	CHANTAL CASTELLI
MAQUILLAGE ET COIFFURE	NATHALIE DE HEN
SCRIPTE	LEENDA MAMOSA
SON	OPHÉLIE BOULLY
MUSIQUE ORIGINALE	YVI SLAN & STANISLAV MAKOVSKY
RÉGIE	EMMANUEL COMTE

Photos © Etienne Baret

© Comic Strip Production - La Company - Alba Films - Frakas - Shelter Prod - Be TV - Pomme # 2021

